



LA DIFFICILE QUÊTE DE STRATÉGIE

La population est satisfaite du système de santé. Les prestataires tentent quant à eux de sauver ce qu'ils peuvent de leur chiffre d'affaires. Et entre les deux, la classe politique s'efforce d'éviter le rationnement qui menace et de maîtriser les coûts grâce à une stratégie nationale – autant que le permet notre système fédéraliste.

Texte: Hans Wirz

Personne ne s'attend vraiment à ce que le nœud gordien puisse être tranché net. Elaborer une politique de santé nationale en partant de zéro nécessitera plutôt une succession de petits pas. Et apparemment d'innombrables rencontres pour se rapprocher peu à peu de cet objectif, alors que la création d'une stratégie nationale est urgente.

L'Association Suisse Economie de la Santé «ASE» se consacre entièrement aux questions de fond correspondantes et organise chaque année à Berne une réunion idoine. Celle de cet automne s'intitulait «La politique de la santé au carrefour des exigences et de la réalité». Nous donnons ici un aperçu de deux conférences, de deux ateliers à Berne et du débat d'experts qui s'était tenu deux jours plus tôt à Zurich.

Politisation de la science

«La politique et la science sont des systèmes au fonctionnement différent», a expliqué le Prof. Dr

Thomas Gerlinger de l'Université de Bielefeld: «En politique, la valeur qui guide les actes est le pouvoir, dans les sciences, c'est la différence entre le vrai et le faux.» Ce qui pose deux problèmes: d'une part, les recherches scientifiques peuvent aboutir à des conclusions très disparates, voire contradictoires, et d'autre part, elles produisent constamment de nouveaux résultats. Autrement dit, leurs fruits permettent rarement de dégager des recommandations d'actions claires.

Par conséquent, il est difficile pour les politiciens de prendre les résultats scientifiques au sérieux et d'identifier la nécessité de prescriptions législatives. A cela s'ajoute le fait qu'en fonction de leur position politique, ils utilisent volontiers des «données scientifiques» qui les confortent dans leurs convictions et leurs obligations en termes de lobbying. «Ces deux aspects – le caractère contradictoire et incertain des conclusions scientifiques d'une part et la politisation

de la science d'autre part, ont fait perdre à la discipline son aura d'instance neutre, qui ne sert d'autre maître que la rationalité, dans les sociétés modernes», a déclaré le Prof. Gerlinger.

Big Data et santé

Les progrès fulgurants dans le diagnostic et l'informatique permettent de mettre d'énormes quantités d'informations au service des soins de santé et du développement médical. Si seulement il n'y avait pas de problèmes au niveau de la protection des données! Mots-clés: Google, Facebook, Amazon. Le Prof. Ernst Hafen, de l'EPF de Zurich, a indiqué à ce propos: «Le citoyen doit endosser un rôle actif dans l'utilisation de ses données en exigeant obstinément les copies de ses résultats médicaux et décidant volontairement quels renseignements il veut communiquer à qui et dans quel but.» L'Association Données et Santé travaille actuellement

A ses yeux, l'équité et la durabilité sont essentielles et il ne faut pas non plus sous-estimer l'importance du secteur pharmaceutique pour notre pays. Des délais d'autorisation raccourcis sont primordiaux pour la branche, les prestataires et les patients. Il estime que la réglementation actuelle va dans le mauvais sens, qu'il faut plus de marge de manœuvre dans le cadre des directives. «Nous trouvons dommage que la Suisse n'ait pas de stratégie et de politique de santé générale.»

«Il ne faut pas s'étonner d'entendre régulièrement répéter les mêmes arguments.»

Conclusions

La complexité du système est énorme, tout comme l'acharnement naturel des prestataires à défendre leurs positions «éprouvées». Conséquence: le système progresse – malgré tout – très lentement. Il ne faut pas s'étonner d'entendre régulièrement répéter les mêmes arguments dans ce processus.

Nous avons peut-être à la barre, en la personne du conseiller fédéral Alain Berset, un homme fort, capable de concilier les divers intérêts! Mais il coulera encore bien de l'eau sous les ponts avant que les fondements d'une stratégie de santé nationale ne soient posés. //

«DÉBAT D'EXPERTS À ZURICH»

Deux jours avant le «Forum d'avenir santé» à Berne, un débat d'experts préparatoire sur l'état du système de santé suisse a eu lieu à Zurich. Les participants à cette table ronde étaient Bea Heim, conseillère nationale et membre de la «CSSS-N»; lic. phil. Stefan Leutwiler, président adjoint des directions cantonales de la santé publique; Dr pharm. Lorenz Schmid, pharmacien; lic. rer. pol. Daniel Schmutz, CEO du groupe Helsana et lic. oec. Rita Ziegler, présidente de la direction hospitalière de l'Hôpital universitaire de Zurich.

Voici les points qui sont ressortis du débat:

- **Réformes:** les nombreux prestataires garantissent une certaine stabilité du système, mais entravent la mise en application de réformes urgentes. Dans le domaine des interventions inutiles et de la sécurité des patients, notamment, il faudrait faire bouger les choses – parce que l'on pourrait réaliser des économies sans conséquences négatives. Il est vrai que les «actions de grande ampleur» font et continueront de faire défaut. Il est vrai aussi que les mécanismes incitatifs du système sont erronés et doivent être modifiés d'urgence.
- **Transparence:** il est par exemple inexplicable que le tarif de certaines interventions médicales/chirurgicales varie autant d'un canton à l'autre. Globalement, la transparence est insuffisante, comme en ce qui concerne les valeurs de référence – qu'est-ce que la «qualité» exactement? Et pourquoi l'institut de qualité proposé est-il rejeté?
- **Coûts:** dans la plupart des domaines des soins, nous payons environ 50 pour cent de plus en Suisse qu'en Allemagne. Pourquoi les médias et les politiciens clouent-ils si volontiers les médicaments au pilori alors que ceux-ci ne sont que cinq pour cent plus chers? On estime que ce ne sont pas les pharmacies qui font grimper les coûts, mais les hôpitaux et la densité record de médecins spécialistes. Les génériques sont trop chers en raison de la petite taille de notre pays et de l'étendue des directives administratives. Les «DRG» doivent encore être massivement affinés. Et, dans une certaine mesure, on investit beaucoup trop dans des capacités décentralisées – les patients veulent toujours le meilleur, le plus près possible.

Un point a mis tout le monde d'accord: plus la qualité est élevée, plus les coûts de santé globaux sont faibles.



Pour un hiver en parfaite santé.

En cas de toux irritative - Elixir contre la toux Weleda

En cas d'inflammation de la gorge - Echinadoron® pastilles à sucer

Ce sont des médicaments. Veuillez lire attentivement la notice d'emballage. www.swissmedinfo.ch. Weleda SA, 4144 Arlesheim, Suisse, www.weleda.ch